FAITES LA COUR AUX OISEAUX

Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec

Le Pic flamboyant

L'identification des pics sur le terrain est habituellement chose facile. Leurs mœurs typiques et leurs adaptations au milieu les distinguent des autres familles d'oiseaux. Les pics, membres de la famille des Picidés, sont des oiseaux grimpeurs. Ils se tiennent très souvent à la verticale sur les arbres de la forêt. Leur bec est aussi très affûté. Ils s'en servent pour déloger les œufs et larves d'insectes cachés sous l'écorce des arbres. Parce que les pics utilisent aussi leur bec pour marteler les arbres creux, les os de leur crâne et les muscles de leur nuque sont plus développés afin d'éviter les impacts créés par l'usage répété du bec qui devient une sorte de marteau-piqueur… Les plumes de la queue, les rectrices, sont plus rigides, offrant ainsi un point d'appui lorsque l'oiseau grimpe aux arbres.

Un de nos plus beaux oiseaux

Le Pic flamboyant mesure 35 cm. C'est le deuxième plus grand pic en Amérique du Nord. Cet oiseau est sûrement l'une de nos plus belles espèces. Contrairement à la plupart de ses congénères, ce pic est beaucoup plus coloré, ne présentant pas seulement un coloris tirant sur le blanc et le noir. Sur le dos, le plumage est beige, strié de lignes noires. Le ventre est plutôt gris avec des dizaines de points noirs. Un croissant noir orne sa poitrine et du rouge apparaît derrière la tête. Lorsque nous avons la chance de nous trouver sous l'oiseau en plein vol, on remarquera le dessous de ses ailes qui est jaune doré.

Le mâle et sa moustache

Le mâle Pic flamboyant se distingue de la femelle par cette moustache noire sur la joue qui semble prolonger la ligne du bec de l'oiseau. Le Pic flamboyant se présente sous plusieurs formes en Amérique du Nord. La forme dorée est très certainement la plus commune au Québec et dans l'Est du pays.

Des fourmis au menu

Quand l'oiseau entreprend son vol onduleux, il ira sans doute se poser au sol, dans un endroit découvert, en quête de fourmis. Durant la période de nidification, on l'observe très souvent au sol, sautillant maladroitement d'une fourmilière à l'autre… Ce comportement l'apparente au pivert d'Europe, un oiseau qui occupe la même niche écologique que le Pic flamboyant. Ce pic niche dans des arbres creux. L'oiseau choisit soit des nids abandonnés par le Grand Pic ou des nids qu'il a lui-même creusés dans des troncs d'arbres morts ou vivants.

De retour en avril

L'espèce migre à l'automne et se rend aux États-Unis comme au Mexique. Il se peut qu'un rare individu décide de passer l'hiver au Québec comme ce fut le cas à l'Île Sainte-Hélène il y a de cela quelques années. Comme notre oiseau est à la recherche d'insectes, on a découvert que si la couverture de neige dépasse 30 cm, il aura tendance à continuer son périple migratoire plus au sud. En plus de manger des fourmis et d'autres insectes, le Pic flamboyant adore les fruits produits par certains arbres dont les cerisiers. C'est au début d'avril que nous revient le Pic flamboyant. Dès son retour, nous pourrons l'entendre entonner son cri perçant qui ressemble à une sorte de wik wik wik wik répétitif. Avec l'arrivée de cet oiseau fondront la neige et la glace. Les rayons du soleil raviveront la nature somnolente. Il est permis d'espérer. Le vrai printemps est tout juste à nos portes.

Jean-Pierre Fabien

Le texte de M. Jean-Pierre Fabien est une collaboration spéciale et le dessin, une courtoisie de M^me^ Diane Couët
Source : le journal communautaire Le Sentier de Saint-Hippolyte

HORTI-PLUS

Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec

Un biostimulant révolutionnaire pour tout le secteur horticole

Les consommateurs ont aujourd'hui pris conscience du fait qu'une alimentation équilibrée influence grandement leur capacité à combattre certaines maladies (ex. diabète). Et si la santé et la performance des plantes cultivées étaient également associées à leur nutrition?

À une époque où l'industrie horticole québécoise est en plein essor, la recherche de nouvelles méthodes d'intervention permettant d'augmenter la performance de la production horticole dans un environnement exempt de produits nocifs est devenue un enjeu majeur. L'une des approches qui retient actuellement l'attention concerne la possibilité d'améliorer l'absorption, par le système racinaire des plantes, de tous les éléments nutritifs requis pour un fonctionnement optimal des cellules et des voies métaboliques qui y sont rattachées. Si le carbone, l'hydrogène et l'oxygène sont fournis par le CO_2 atmosphérique et l'eau, la plante doit assurer sa survie et son développement en puisant dans le sol l'ensemble des macro- et oligo-éléments dont elle a besoin. De nombreux facteurs peuvent réduire la disponibilité des réserves dans le sol : sols à pH très acide ou très alcalin, sols argileux, sols trop humides, ou encore sols épuisés par une rotation intensive de cultures. La situation est encore plus préoccupante dans le cas des plantes cultivées sous serre car les substrats couramment utilisés (tourbe, laine de roche, fibre de coco) ont une teneur relativement faible en éléments minéraux. Dans un tel contexte, l'apport complémentaire d'éléments nutritifs, un processus appelé la fertilisation, est devenu indispensable pour garantir la qualité et le rendement des cultures. En se juxtaposant à l'offre du sol, cet apport permet, à priori, de rétablir un équilibre nutritionnel souvent déficient.

Et pourtant, tous les éléments nutritifs fournis par les fertilisants ne sont pas toujours absorbés à pleine capacité par la plante, et ce pour diverses raisons comme la granulométrie, la porosité, le degré d'humidité du sol, la présence de complexes moléculaires polymérisés dans la solution fertilisante, etc. Si la fertilisation a, sans nul doute, amélioré la production végétale, il n'en reste pas moins vrai que l'optimisation des conditions permettant une assimilation maximale des nutriments par la plante est un enjeu qui s'inscrit dans les priorités actuelles visant une agriculture intensive à un moindre coût écologique. C'est dans cette optique que la Compagnie Boss Agri-Research a récemment développé un biostimulant, Magik-Grow, destiné à : 1) stimuler fortement la croissance et le développement des plantes ; 2) augmenter de façon significative la production de fruits, légumes et fleurs ; et 3) renforcer le « système immunitaire » de la plante, lui assurant ainsi une protection accrue contre diverses infections potentielles.

L'originalité et l'unicité de Magik-Grow relèvent de sa formulation incluant deux composantes bien distinctes mais aux effets complémentaires. En effet, la synergie d'action des deux composantes offre de multiples avantages dont la plante va bénéficier pour croître dans des conditions idéales. Exempt d'hormones synthétiques, de rhizobactéries ou d'extraits d'algues, c'est un produit unique n'ayant aucune contrepartie connue sur le marché. Les résultats obtenus sur de nombreuses plantes maraîchères et ornementales ainsi que sur des fines herbes et sur le gazon démontrent avec éloquence la performance exceptionnelle du biostimulant.

Boss Agri-Research prévoit sa commercialisation en 2012 au Canada et à l'international où quelques partenaires commerciaux sont déjà identifiés. Il sera disponible pour la production à grande échelle et pour le secteur résidentiel.

Dans le prochain numéro du mois de septembre, l'effet de Magik-Grow sur la croissance et le rendement de diverses plantes maraîchères et ornementales sera décrit et illustré.

Nicole Benhamou
Professeure
Centre de recherche en horticulture
Université Laval, Québec, Canada